

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Visite du président du CESE dans le Haut-Ogooué

LE séjour de René Ndemezo'Obiang a été dominé par la problématique homme-faune.

Guy MADJOUA SANGOUETABA
Franceville/Gabon

La mission du président du Conseil économique, social et environnemental (CESE), René Ndemezo'Obiang, dans le Haut-Ogooué était consacrée à la question du conflit homme-faune devenue un sujet de préoccupation au Gabon.

Dans le Haut-Ogooué, une des étapes de sa tournée à travers le Gabon profond, le président du CESE s'est rendu tour à tour à Boumango, Okondja, Akieni, Ngouoni et à Bongoville, touchant ainsi du doigt les dégâts causés par les pachydermes. Franceville a été la dernière étape

avant de rallier la province voisine de l'Ogooué-Lolo. Dans ces localités, le patron du CESE a visité quelques sites "pillés" par les éléphants. Les rencontres avec autorités administratives et élus locaux ont permis d'en savoir plus.

Le président Ndemezo'Obiang a aussi échangé avec les auxiliaires de commandement, les responsables des coopératives et les représentants des ONG. De façon unanime, les intervenants ont clamé leur désarroi, dit leur impuissance face aux assauts répétés des éléphants, espèce totalement protégée, dans leurs plantations éloignées ou proches des villages. "Plusieurs agriculteurs ont baissé les bras depuis 2015 (...) tellement découragés par les éléphants qui rôdent", a fait observer le chef du canton Loula. Une cohabitation difficile entre les hommes et la faune sauvage avec pour résultat : d'énormes pertes de produc-



Le président du CESE, Ndemezo'Obiang à l'étape de Franceville.

tions et par conséquent des pertes de revenus. "Le conflit homme-faune devient un problème socio-économique", a dit pour sa part le président du Conseil départemental de la Passa, Joël Lehombou. DE fait, coupés de leur activité principale, de nombreux paysans, faute

de compensations abandonnent les villages pour s'installer en ville où la situation n'est guère reluisante.

Face à ces multiples plaintes, le président du CESE a reconnu qu'il y a effectivement une profonde préoccupation. René Ndemezo'Obiang a promis de relayer le

message du paysan altogovéen, victime des attaques des éléphants, aux pouvoirs publics. "Je ferai un rapport au président de la République et au chef du gouvernement", s'est-il engagé, pour que des mesures fortes soient prises en faveur de la population.

Rentrée scolaire : l'honorable Otandault en bienfaiteur



Geste symbolique du député Otandault.

IL a offert des kits scolaires aux élèves de Port-Gentil et du département de Bendjé.

Serge YACKELE-MIHINDOU
Port-Gentil/Gabon

COMME les précédentes, cette rentrée scolaire 2020-2021 n'a pas dérogré à la règle : le député Jean-Fidèle Otandault s'est rendu, une fois de plus, au chevet des apprenants de sa circonscription électorale du 2e arrondissement de la cité pétrolière qu'il a gratifié de kits scolaires.

Un geste du cœur, de solidarité et de partage, qui s'inscrit dans la droite ligne de la vision politique du président de la République, chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, pour qui la formation de la jeunesse gabonaise – l'élite de demain – constitue une priorité.

Cette année, l'élan de générosité de l'élu national a dépassé les frontières de la capitale économique. Puisque les ap-

prenants du département de Bendjé n'ont pas été laissés en rade. Les kits scolaires remis sont constitués de cartables, cahiers, stylos, crayons, gommes, outils géométriques, etc. Au grand bonheur des parents et des bénéficiaires. Tant cette dotation est une véritable bouffée d'oxygène pour de nombreuses familles démunies, davantage éprouvées en cette période de crise sanitaire liée au coronavirus qui perdure.

Et pour qu'un enfant dans le besoin ne soit oublié, le député Otandault a mis en place un modus operandi qui consiste, pour ses équipes, à poursuivre, dans la stricte application des gestes barrières, la distribution de maison en maison dans le deuxième siège et dans le département de Bendjé.

Le but visé par ce procédé est de satisfaire le maximum d'enfants scolarisés, essentiellement ceux issus des milieux défavorisés, qui n'ont parfois de salut que ce type d'action pour espérer débiter les cours.

Les adieux des Lambarénéens à Esaïe Ndilorum



La bière pendant l'exposition.

LE correspondant emblématique de "L'Union" sera inhumé à Libreville, samedi prochain.

C.-G. K.
Lambaréné/Gabon

DÉCÉDÉ le 6 novembre dernier à Lambaréné, chef-lieu de la province du Moyen-Ogooué où il s'était installé depuis plus d'une quarantaine d'années, notre correspondant Esaïe Ndilorum sera inhumé à Libreville, finalement, le 20 novembre prochain, selon une décision concertée de la famille.

Avant l'acheminement de sa dépouille sur Libreville samedi

passé, de nombreux Lambarénéens, tous pans de la société confondus, sont venus lui faire leurs adieux. Parmi les autorités locales venues s'incliner devant sa dépouille, reconnaissantes de ses services rendus, le maire de la ville, Jean-Justin Maury.

Le journal "L'Union" dont il était le correspondant historique – du fait de sa fidélité et sa constance d'environ 3 décennies – était représenté par son chef du "Service Provinces", Christian Germain Kouiga.

Dans le respect des mesures barrières, officiels et anonymes ont défilé autour de la bière pour lui rendre un ultime hommage. Accablés par cette disparition, les journalistes locaux ont dit perdre "un confrère sans histoires, qui prenait très au sérieux son travail. Correspondant permanent de L'Union à Lambaréné où il s'était installé depuis 1981, tout le monde le connaissait ici pour ses états de services", a commenté l'un d'eux.

Il meurt à l'âge de 57 ans. Des suites d'une affection médicale.